

SAINT-PLANCHERS

Canton Bréhal, arrondissement Avranches, 1 351 habitants

À u confluent des ruisseaux de l'Oiselière et de Glatigny est implantée la commune de Saint-Planchers dont l'histoire est intimement liée à celle du Mont-Saint-Michel. En effet, depuis le legs de 1248 par Jeanne de Saint-Planchers, l'église et le prieuré de Loiselère, sis sur la paroisse, appartiennent à la célèbre abbaye montoise. Le prieuré, transformé en manoir, puis en château, sert de résidence aux abbés¹.

L'église porte le vocable de Saint-Pancrace, une rareté qui s'explique par la propagation du culte de ce saint de l'Italie vers la Grande-Bretagne, puis des îles Britanniques vers la Normandie.

Aujourd'hui le bâtiment se compose d'une nef accostée, côté sud, d'un porche, de deux chapelles formant transept, et d'un chœur à pans coupés. Le clocher s'élève au-dessus du faux transept. Une sacristie, devenue chapelle, a été construite ultérieurement sur le flanc nord du chœur. La silhouette de l'église, avec clocher en bâtière et porche, s'apparente à celle d'autres édifices de la Manche du Sud, comme Bouillon, Carolles ou encore Genêts. Moellons et pierre de taille en granit, le tout chapeauté d'ardoise, concourent à ancrer le bâtiment dans son environnement.

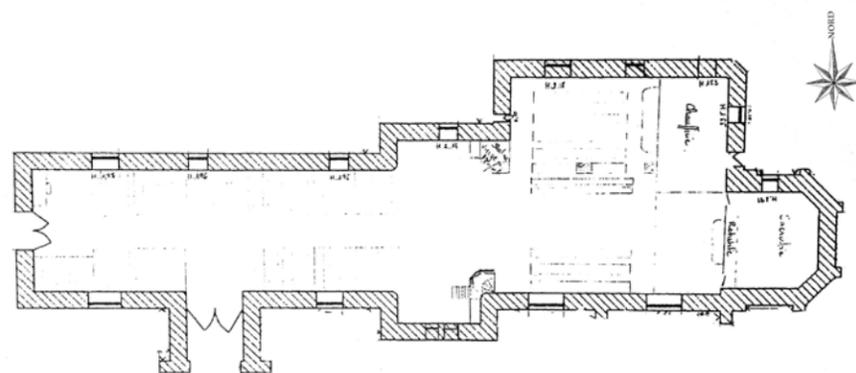
Si l'on peut supposer qu'un premier édifice a surgi de terre dès l'époque romane, il n'en subsiste que peu de traces, hormis des pans de maçonnerie en *opus spicatum* visibles sur le côté nord de la nef. De nombreux agrandissements aux ^{xv}, ^{xviii} et ^{xix} siècles transformèrent le bâti initial. En 1723, le curé Thomas Camberton fit boucher la croisée nord pour y faire ériger la sacristie puis fit agrandir les deux fenêtres méridionales pour compenser la perte de lumière. Son parèdre en religion, mais cette fois dans les années 1850, Charles Lerivrain, décida de prolonger la nef et de lambrisser la voûte.



1. Façade sud-est

Comme souvent dans nos contrées, il faut avoir la curiosité de franchir le seuil de ces églises modestes pour y découvrir un patrimoine mobilier tout à fait digne d'intérêt. Pierre Serel, curé de 1746 à 1753, sûrement aidé par des dotations de l'abbé du Mont-Saint-Michel, qui n'est autre que Charles Maurice de Broglie, maréchal de France, s'attache à la décoration intérieure. Lors de la visite épiscopale de 1742, promesse avait été faite « de prendre les mesures nécessaires pour une contretable neuve au grand autel². Le projet ne sera concrétisé que dans le cadre des travaux

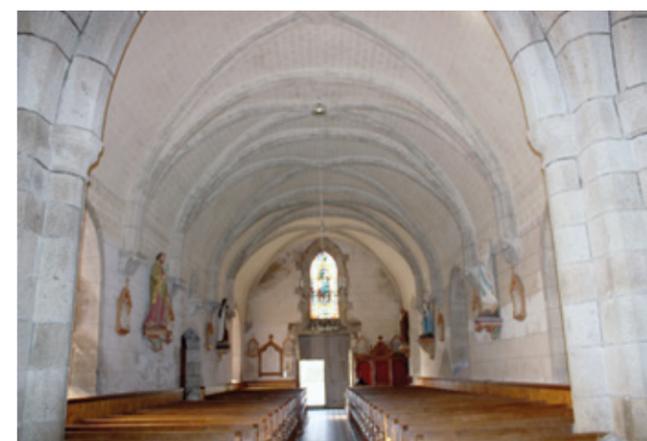
échelonnés entre 1751 et 1760, comprenant le maître-autel, les autels latéraux et la poutre de gloire, un ensemble classé au titre des monuments historiques depuis 1978, auquel il faut joindre la chaire à prêcher. Le tableau du maître-autel, copie de l'*Adoration des bergers* de Pierre-Paul Rubens (musée des Beaux-arts de Rouen), abondamment décliné par la gravure, est le modèle de la toile du retable, restaurée en 2014. La chaire à prêcher et une Vierge à l'Enfant en pierre polychromée du ^{xiv} siècle témoignent des embellissements de la fin de l'époque médiévale.



2. Plan



3. Vue intérieure du chœur



4. Vue intérieure de la nef



5. Retable de l'autel

Après la restauration du maître-autel et de son tableau, la commune a engagé des travaux sur le clocher et le transept qui souffraient d'infiltrations d'eau. La Sauvegarde de l'Art français a participé aux travaux de rejointoiement en 2014, en octroyant une aide de 7 000 €.

Brigitte Galbrun

Notes

- M. Delalonde, « Le prieuré de Loiselère », *Art de Basse-Normandie*, n° 36, 1964-1065, p. 52-54.
- Arch. dép. Manche, 301 J 28 : visites archidiaconales.